

[Texte]

proposed act, in a way which is not proper under the provisions of the BNA Act, would take the proposed act or any section of it to the courts, depending on the case. So that argument does not have any weight, as far as I am concerned, whether it is advanced by Mr. Clermont or by Mr. Lambert.

As far as the other is concerned, it is true that some provinces have—and increasingly, and so they should have—policies directing and limiting the export of certain of their natural resources in their raw untreated state. I am speaking from memory but I think I am right when I say that the Province of Quebec does not permit trees cut in Quebec to be exported for processing into lumber or into paper in another province.

An hon. Member: Ontario.

• 1600

Mr. Orlikow: Ontario has some kind of legislation about the export of iron ore in its raw form.

An hon. Member: Logs as well.

Mr. Orlikow: And logs as well. British Columbia, I think, has some legislation. Nothing in this bill nor in any other bill passed by the federal government, can change the right of the province to have that kind of legislation or to make their own legislation much stiffer than it is. All that we are proposing in our amendment, which is listed as paragraph (g), is that where Ottawa is considering take-over by foreign interest under this Bill C-132 the question of what they do with what they propose to dig out of the ground or to cut down in the way of trees, to give just two examples, shall be a factor considered by the government.

The Minister said a few moments ago dealing with (f) that he already had that right. I would say to the Minister, as a member of Parliament from a party which has been concerned about this question of foreign ownership for some years now, that there is a vast difference between this bill, Bill C-132, which we have this session, and the bill his government brought forward last year, which was much weaker, and for some years before that, the government would not bring forth any bill. So if we are somewhat sceptical about bills brought forward by this government or if we are sceptical about how this government or this Minister or another minister will police this bill, will really look after this bill, I hope the Minister will not take it that we are being overly suspicious. We are simply going on the basis of past experience with this government and, therefore, we are trying to write some detail into clauses, detail which we think will achieve the aims the government has spoken about, and which we have some doubts about.

The Chairman: Do you wish to speak on this?

Mr. Gillespie: Just two quick points. Mr. Orlikow, I am not sure that I am going to alter your view of this government or not but I would like to make this point to you. Liberal governments have been the only governments that have acted on the question of foreign ownership. Indeed, in the last 10 years they have moved, I think, with some great dispatch—I am talking about banking; I am talking about loan companies; I am talking about trust companies; I am talking about life insurance institutions; I am talking about radio stations; I am talking about the periodical press; I am talking about TV; . . .

[Interprétation]

britannique, elle soumettra le projet de loi ou l'un de ces articles, selon le cas, à l'autorité des tribunaux. Par conséquent, cet argument, qu'il soit proposé par M. Clermont ou par M. Lambert, n'a aucune validité.

D'autre part, il est exact que certaines provinces ont de plus en plus, et c'est très normal, des politiques régissant et limitant l'exportation d'une partie de leurs ressources naturelles dans leur forme brute, non traitée. Je vous parle de mémoire, mais je pense ne pas me tromper en vous disant que la province de Québec ne permet pas l'exportation d'arbres coupés et destinés à être débités ou transformés en papier dans une autre province.

Une voix: L'Ontario.

M. Orlikow: L'Ontario a un certain règlement régissant l'exportation du minerai de fer brut.

Une voix: Les billes de bois également.

M. Orlikow: Les billes de bois, également. La Colombie-Britannique a également des lois dans ce domaine. Ce projet de loi, ni aucun autre émanant du gouvernement fédéral, ne peut restreindre le droit qu'ont les provinces d'adopter des lois de ce genre ni de rendre plus sévères celles qu'elles ont déjà. Notre amendement, c'est le paragraphe (g), demande tout simplement à Ottawa, lorsqu'il cherche à déterminer ce qu'une société a l'intention de faire, creuser le sol ou couper des arbres pour vous donner des exemples, tienne compte de ces facteurs.

A propos du paragraphe (f), le ministre a dit tout à l'heure que ce droit lui était acquis. Et je répondrai au ministre, en ma qualité de député d'un parti qui s'occupe déjà depuis plusieurs années de cette question des prises de contrôle étrangères, qu'il existe une énorme différence entre ce bill, le Bill C-132, dont nous sommes saisis maintenant, et le bill que son gouvernement a déposé l'année dernière dont la portée était beaucoup plus faible; je lui dirai également que depuis plusieurs années, le gouvernement se refusait à déposer le moindre bill. Si nous pouvons paraître sceptiques à propos des projets de loi déposés par ce gouvernement si nous pouvons paraître sceptiques à propos de la façon dont ce gouvernement, ce ministre ou un autre administrera ce bill, on tiendra compte, j'espère que le ministre ne nous jugera pas excessivement méfiants. Nous nous fondons simplement sur l'expérience que nous avons de ce gouvernement et nous voulons simplement que certains détails figurent par écrit dans le projet de loi, détails qui, nous l'estimons, serviront les objectifs dont le gouvernement a parlé et au sujet desquels nous entretenons des doutes.

Le président: Vous désirez répondre?

M. Gillespie: Deux observations rapides. Monsieur Orlikow, je ne sais pas si je pourrais vous faire changer d'opinion mais je peux toujours essayer. Les gouvernements libéraux ont été les seuls qui aient pris des mesures à propos des contrôles étrangers. Je dirais même qu'au cours des dix dernières années, ils ont fait énormément de choses; je parle du système bancaire, je parle des compagnies de prêts, des compagnies de fiducie, des compagnies d'assurance-vie, je parle des postes de radio, de la presse, je parle de la télévision . . .